

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**45. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

45. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Portrait](#), [Réseau scientifique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-07-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4216, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

45 Val Richer, Vendredi 13 Juillet 1855

Le Dr Pantaleone est le premier médecin de Rome, celui qu'Andral recom mande à

ses chiens qui vont en Italie ; homme d'esprit en effet, à ce que disent mes enfants qui l'ont vu souvent ; libéral, emprisonné dans la réaction après le siège, mais bientôt mis en liberté parce que la plupart des cardinaux ne peuvent se passer de lui. Très Français d'idées et de goût. Je crois vrai ce qu'il vous a dit de l'état du Pape, à Rome. Le Pape et le Sultan ne se soutiennent plus que par les armées étrangères. Les affaires du Pape peuvent encore s'arranger ; mais pour celles du Sultan, c'est fini de son indépendance. Je ne me lasse pas d'admirer la sottise et le néant de ce qui se fait. On vient de se battre, ou l'on se bat probablement à l'heure qu'il est. Dieu veuille que ce soit avec un résultat. Je doute que ce résultat soit la paix ; mais il fera au moins faire un pas aux événements. Je ne connais rien de plus triste que cette boucherie prolongée et stérile.

La proclamation du Prince Gortschakoff après le 15 est vantarde, beaucoup moins convenable que celle du général Pélissier. Le succès inspire souvent moins bien que le revers. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut parler aux Russes ; mais l'Europe lit tout.

La manière de Hübner ne m'étonne pas. C'est toujours le même rôle. Faine à Vienne de la neutralité et à Paris de la bonne grace. Ne point se donner et ne se brouiller à aucun prix. Cela a réussi jusqu'à présent, et je ne vois pas pourquoi, cela ne réussirait pas jusqu'au bout. Ni à Londres, ni à Paris, on n'est en mesure non plus de se brouiller. Il faudrait des succès immenses pour qu'on court cette chance là, et alors l'Autriche ne la couvrirait pas. Avec vous surtout, Hübner sera toujours très occidental.

Je trouve que le Roi de Naples l'est bien peu pour un Prince si exposé et si timide. Interdire l'exportation de toutes les denrées quand c'est l'Angleterre et la France seule qui peuvent les acheter ce n'est pas même de la neutralité.

Pourquoi, Antonini a-t-il empêché Serra Capriola de passer par Paris comme il le projetait ?

Honneur à part, les mouvements de Lord John sont trop brusques ; on ne devient pas tour à tour du jour au lendemain, le ministre de la guerre et la paix. Il y a de l'influence et de l'impatience de femme là dedans. Quand les Anglais se laissent prendre par les femmes, légitimes, ou illégitimes, ils sont plus pris que personne. Je ne connais pas grand chose de plus honteux que Lord Nelson à Naples sous le joug de Lady Hamilton. Lady John ne fera rien faire de semblable à son mari, mais beaucoup de pauvretés, probablement inutiles. J'en suis fâché, car elle me plaît, et lui aussi. Je ne me préoccupe guère des désordres de Londres. Nos journaux sont des badauds de voir là une grande lutte de l'aristocratie et de la démocratie déjà ceux de Londres Torys, Whigs, ou radicaux, prêchent contre les éléments.

Onze heures

Je n'ai rien à ajouter qu'adieu, et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 45. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-07-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6698>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

Nat. Richer - Mendocini 13 Juillet 1858

Le Dr. Pantaleone est le premier
médecin de Rome, celui qu'aurait recom-
mandé à ses clients qui vont en Italie;
homme d'esprit en effet, à ce que disent mes
enfants, qui l'ont vu souvent; libéral, empri-
sonné dans la réaction après le siège, mais
bientôt mis en liberté parce que la plupart
des cardinaux ne peuvent se passer de lui.
Très Français d'idée et de goût. Je crois
vrai ce qu'il vous a dit de l'état du Pape
à Rome. Le Pape et le Sultan ne se
soutiennent plus que par le armée étran-
gère. Les affaires du Pape peuvent encore
s'arranger; mais pour celles du Sultan,
c'est fini de son indépendance. Je ne me lève
pas d'admirer la sottise et le néant de
ce qui se fait.

On vient de se battre, ou l'on se bat
probablement à l'heure qu'il est. Dieu

Utile que ce soit avec un résultat ! Je doute
que le résultat soit la paix ; mais il fera au
moins faire un pas aux événements. Je ne
connais rien de plus triste que cette boucherie
prolongée et stérile.

La proclamation du Prince Botschadoff
après le 18 est vaine, beaucoup moins
raisonnable que celle du Général Belissier.
Le succès inspire souvent moins bien que
le revers. Peut-être est-ce ainsi qu'il faut
parler aux Russes ; mais l'Europe l'est tout.

La manière de Rübner ne s'écartera pas.
C'est toujours le même rôle. Faire à Vienne
de la neutralité et à Paris de la bonne
grace. Ne point se donner et ne se branler
à aucun prix. Cela a réussi jusqu'à présent,
et je ne vois pas pourquoi cela ne réussirait
pas jusqu'au bout. Ni à Londres, ni à
Paris, on n'est en mesure non plus de se
branler. Il faudrait des succès immenses
pour qu'on courût cette chance là, et
alors, l'Autriche ne la courrait pas. Avec
vous surtout, Rübner sera toujours très

occidental.

Je trouve que le Roi de Naples l'est bien
peu pour un Prince si exposé et si timide.
Interdite l'exportation de toutes les denrées
quand l'est l'Angleterre et la France seule qui
peuvent le acheter, ce n'est pas même de la
neutralité.

Pourquoi Antonini a-t-il empêché l'entrée
Capriola de passer par Paris comme il le
projetait ?

Honnêtement à part, les mouvements de Lord John
sont trop brusques ; on ne devient pas tout à
coup, du jour au lendemain, le ministre de
la guerre et de la paix. Il y a de l'influence
et de l'impatience de femme là dedans. Quand
les Anglais se laissent prendre par les femmes,
légitimes ou illégitimes, ils sont plus pris que
personne. Je ne connais pas grand'chose de
plus honteux que Lord Nelson à Naples
sous le joug de Lady Hamilton. Lady John ne
fera rien faire de semblable à son mari, mais
beaucoup de faux relâches, probablement inutiles.
J'en suis fâché, car elle me plaît, et lui aussi.
Je ne me prive pas guère de lui demander de

Londres. Nos journaux sont des badauds, de vrais
là une grande lutte de l'aristocratie et de la
démocratie. Déjà ceux de Londres, Tories, Whigs
ou radicaux, prêchent contre les émeutiers.

me heur.

Je n'ai rien à ajouter qu'adieu et adieu.